

- 15 Davantage d'étalons candidats à Glovelier
- 16 IP-Suisse et Migros ont négocié prix et quantités
- 18 La biodiversité promue dans l'Entremont (VS)
- 20 Fusion en vue entre deux coopératives



Vie des filières

LE LAIT

MARCHÉ DU LAIT • Interview

«Il faut faire avec des prix et des cycles fluctuants»

Le président de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait (FPSL), HANSPETER KERN, entend veiller à ce que tout se passe le mieux possible pour les producteurs.

Quels seront les points forts du calendrier 2015 de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait?

Alors que la situation du marché international est très difficile, nous allons tout faire pour que les prix du marché soient les plus stables possibles. En effet, de fortes fluctuations des prix ne profitent finalement à personne. Dans le marketing laitier, nous allons mettre encore plus l'accent sur le Swissness et continuer à renforcer l'image positive du lait et des produits laitiers.

Sur le plan politique, nous allons analyser précisément les effets de la PA 2014-2017 sur la production laitière. Avec l'Union suisse des paysans, nous demanderons ensuite une correction rapide des points faibles. Pour ce qui est de l'évolution de la politique agricole, nous nous engageons en faveur d'une agriculture durable et axées sur la production.

Concrètement, cela signifie quoi?

Nous voulons des conditions cadres tenant mieux compte que ce n'est le cas aujourd'hui des problèmes que pose l'alimentation d'une population en croissance constante. Pour ce faire, il faudra modifier la structure du système des paiements directs. L'initiative populaire pour la sécurité alimentaire montre à ce propos la direction à suivre.

A quelles évolutions du marché vous attendez-vous?

Nous pensons que ces prochains mois, à l'échelle planétaire, le niveau de production va atteindre son maximum. Nous serons par conséquent confrontés à des prix mondiaux et européens très bas. Mais au cours du deuxième semestre, on devrait assister à une stabilisation générale, voire à une légère reprise.

L'Union européenne va supprimer les quotas laitiers en avril prochain. Quelles seront les conséquences pour la production laitière suisse?

Dans l'UE, on attendait pour la fin de l'année 2014 une augmentation des volumes de production de l'ordre de 5%. On devrait certes assister à une poursuite de la hausse de la production laitière dans certains pays européens. Mais comme nous sommes dans une phase de très bas prix, la motivation pour ce faire ne va pas être bien forte. Ajoutons à



Hanspeter Kern: «Personne ne paie des prix qui n'ont rien à voir avec le marché».

cela le fait que de nombreux producteurs de lait qui souhaitent augmenter leur production l'ont déjà fait.

Comme beaucoup plus de la moitié de notre lait est en concurrence directe avec le lait étranger, nous pouvons veiller en premier lieu au maintien de la différence de prix entre l'UE et la Suisse. Mais même dans les segments qui bénéficient d'une protection douanière efficace, personne ne paie des prix qui n'ont rien à voir avec le marché. Les marchés évoluent de façon dynamique et la pression des importations reste élevée.

Qu'est-ce que cela signifie pour les producteurs de lait?

Tout simplement que sur le marché du lait, il faut aussi faire avec des prix et des cycles fluctuants. En l'occurrence, chaque producteur doit décider lui-même comment il va s'en accommoder. Mais notre intérêt reste bien entendu de maintenir la production laitière suisse à son niveau actuel, soit entre 3,4 et 3,5 millions de tonnes annuelles.

Qu'attend la FPSL des transformateurs de lait au cours de l'année qui commence?

J'attends des transformateurs de lait, mais aussi du commerce, qu'ils continuent à promouvoir la production et la vente de produits de qualité à forte valeur ajoutée, qu'ils soient traditionnels ou innovants. Seule une bonne valeur ajoutée nous permettra de réaliser un bon prix du lait, condition sine qua non pour que les paysans puissent produire du lait de façon durable et rentable.

Sur chaque franc payé par le consommateur, la part qui va au producteur de lait est de plus en plus faible. La différence est particulièrement grande dans les produits à haute valeur ajoutée.

Les prix à la production et

les prix à la consommation des produits agricoles ont connu une évolution divergente. Mais avant de discuter de la taille de la part de chacun, il faut que le gâteau soit plus grand. Autrement dit, nous devons veiller à ce que le lait suisse puisse augmenter sa part de marché dans les segments à forte valeur ajoutée. Nous pourrions ensuite réaliser nous aussi un bon prix du lait. Les produits qui ne se vendent pas au magasin ne rapportent pas un centime aux producteurs. A ce propos, notre marketing générique contribue de façon importante à la bonne vente des produits.

Vous représentez 23 000 producteurs de lait qui travaillent dans des structures très différentes au sein de l'économie laitière. Comment vous accommodez-vous de cette diversité?

C'est un de nos principaux problèmes. Au fond, nous faisons tout notre possible pour que la situation des producteurs de lait s'améliore. Par ailleurs, nous avons besoin des paysans de montagne comme de ceux de plaine. En effet, alors que les paysans de montagne contribuent beaucoup à la bonne image de notre agriculture, les paysans de plaine permettent une production laitière rationnelle.

Mais pour que cette situation perdure, il faut de la solidarité entre les différentes régions. Une partie de cette solidarité est rétribuée via les paiements directs, qui ont une plus grande importance dans la formation du revenu de l'exploitation en montagne qu'en plaine. A l'inverse, le revenu laitier revêt une plus grande importance pour les exploitations de plaine que pour celles de montagne.

Les producteurs de lait travaillent dans des conditions variables en fonction de leur situation géographique. Nous avons donc besoin d'organisa-

tions commerciales entretenant une certaine solidarité les unes à l'égard des autres. Il ne faudrait pas que quelqu'un tire son épingle du jeu au détriment des autres. En tant qu'organisation faîtière, c'est cette culture que nous essayons de répandre.

LactoFama AG soutient le prix du lait C. Or, il y a maintenant des voix qui expriment la crainte que l'on assiste à un transfert d'argent de la Suisse occidentale vers la Suisse orientale. N'est-ce pas contradictoire avec l'esprit de solidarité?

En principe, près de 100% de l'argent encaissé est dépensé pour les mesures qui profitent à tous les producteurs via le prix du lait. Le véritable but de LactoFama AG n'est pas le soutien du lait C, mais le soutien des prix dans les segments A et B, dans la mesure où le lait C est évacué du marché le plus rapidement possible. Le prix du lait C est vraiment secondaire, car une baisse des prix A et B affecte rapidement toute la Suisse et pas uniquement certaines régions ou certaines organisations.

Le but de LactoFama AG est d'empêcher la pratique du dumping dans les segments A et B. Comme la société bénéficie du soutien des quatorze principales organisations qui commercialisent la plus grande partie du lait suisse, la collaboration existe pratiquement de facto. Autre élément important s'agissant de LactoFama: la FPSL fournit un service en assumant la gérance de la société. Si les organisations ne veulent plus de LactoFama ni de ses mesures, il sera simple et rapide de revenir à la situation antérieure.

Vous avez dit que la FPSL est responsable de tous les producteurs de lait. Comment assumez-vous cette responsabilité?

C'est loin d'être facile. D'une part, de nombreux producteurs de lait ne comprennent pas que la FPSL doit toujours trouver une bonne solution pour tous, mais pas forcément idéale pour leur seul secteur. D'autre part, vu la multiplicité de ses protagonistes, la largeur de son assortiment et l'importance du commerce extérieur, les relations sur le marché sont très complexes. La FPSL est aujourd'hui une organisation de services qui doit en permanence refaire la preuve qu'elle peut agir positivement pour les producteurs de lait de ce pays. Nous donnons à cet effet quotidiennement le meilleur de nous-mêmes, dans notre travail et en participant à une multitude de discussions et de négociations.

PROPOS RECUEILLIS PAR HANSJÜRGE JÄGER, BZ ADAPTATION: JRS

GESTION DU LAIT

Résolution de BIG-M

Jean-Rodolphe Stucki

BIG-M demande que les décisions prises par l'Interprofession du lait soient appliquées par les acteurs du marché du lait.

Lors de son assemblée annuelle, l'organisation de producteurs de lait allemande BIG-M a adopté une résolution à l'attention de l'Interprofession du Lait (IP Lait) lui demandant de faire appliquer concrètement les mesures approuvées. Car, pour l'association, la baisse des prix du lait menace des milliers d'exploitations laitières, situation qui résulte d'une mauvaise politique du lait. «Les paysans sont fâchés que les mesures décidées par l'IP Lait en matière de gestion de l'offre soient restées lettre morte chez la plupart des acteurs de la branche. Ainsi, le marché est encore et toujours inondé de lait C pour lequel il n'existe pas de véritable demande, qui est destiné au marché mondial et bradé à des prix dérisoires», explique en substance BIG-M dans un communiqué.

Selon les derniers chiffres de l'IP Lait, les prix de la catégorie C s'élèvent actuellement à 24,2 ct/kg. En début d'année, ce lait coûtait encore 43,8 centimes.

Pour l'organisation de producteurs, il est d'autant plus scandaleux que les producteurs ne livrant pas de lait C soient pénalisés d'une autre manière, soit par une réduction des droits de livraison. Toutefois, selon décision de l'IP Lait, la livraison de lait C est facultative.

La livraison de lait C doit rester facultative

BIG-M demande ainsi dans sa résolution que soient établis des contrats d'achat-vente de lait fixant les quantités de livraison de lait mensuelles. De plus, la segmentation du lait A, B et C doit être communiquée au producteur mensuellement, avant le début de la livraison, en précisant impérativement le prix du lait C. Enfin, BIG-M exige que la livraison de lait C demeure sur une base facultative et que les producteurs qui ne livrent pas de lait C ne soient pas pénalisés par des baisses de droits de livraison.

En bref •••

World Cheese Awards: de l'or pour Le Poya de Milco



A l'occasion des World Cheese Award 2014 en Angleterre, les meilleurs fromages du monde, suisses et étrangers se disputaient les plus hautes distinctions dans leurs catégories respectives. Le Poya affiné dix mois a remporté la plus haute distinction dans sa catégorie, la médaille «Super Gold». Ce fromage à pâte dure au lait du Pays de Fribourg a conquis le jury international composé de professionnels et de gastronomes. Fabriqué selon une recette exclusive, il est affiné par la fromagerie Milco dans ses caves fraîches et humides qui lui confèrent un goût typique, corsé et aromatique. Commercialisé en Suisse et à l'étranger, Le Poya a reçu en France la distinction «saveur de l'année en 2012».

SP-JRS

Prix du lait en baisse

Dans son dernier *Bulletin du marché du lait*, l'Office fédéral de l'agriculture affiche une baisse générale du prix du lait pour les mois d'octobre et novembre. C'est ainsi que le prix du lait moyen à la production (tous laits confondus: industrie, fromagerie et bio) a diminué de près de 2,15 ct/kg pour s'élever en moyenne à 65,72 ct/kg, ce qui correspond à 3,36 centimes de moins qu'à la même période de l'année dernière. En ce qui concerne les prix à la consommation du fromage, on remarquera que de janvier à octobre 2014, le Gruyère AOP enregistre les valeurs les plus élevées (prix du fromage: 17,85 fr./kg; prix du lait: 83,19 ct/kg). L'Emmentaler AOP remonte quelque peu la pente avec un prix moyen de 16,96 fr./kg pour un prix du lait de 69,04 ct/kg en moyenne.

JRS